

m'aurait été impossible de chasser, que je vivais constamment maintenant...

“ J'irais vers cet homme qui, par la plus terrible injure, qui, par le plus sanglant outrage, avait forcé mon père à se battre, et dussé-je le souffleter, dussé-je lui cracher à la face, il faudrait bien qu'il se batte aussi avec moi !

“ — André ! André !... s'écria encore M. de Ryon, effrayé de la pâleur du jeune homme. André, c'est de la folie ! c'est de la démence !

“ — Oui, voilà ce que je me disais aussi dans d'autres moments : c'est de la folie ! c'est de la démence !... Oui, voilà ce que je me disais surtout quand je songeais à ma sœur... quand je songeais à Blanche...

“ — A Blanche que votre père vous a confiée, André... à Blanche qui n'a plus que vous !

“ — Mais j'avais beau faire... j'avais beau me dire et me répéter cent fois, mille fois que ma vie ne m'appartenait pas et que je n'avais pas le droit d'en disposer... j'avais beau me répéter aussi que si je succombais à mon tour, j'allais faire à Blanche le plus douloureux et le plus terrible avenir... j'avais beau aussi voir parfois se dresser devant moi le spectre de mon père qui semblait me commander l'oubli et la résignation... toujours cette obsession me revenait, me reprenait... et elle est aujourd'hui si forte, si violente, que



...ses yeux s'attachaient, flamboyants, sur l'inconnu toujours profondément endormi.

je ne pourrais plus m'y soustraire, que je ne pourrais plus lui échapper...

“ Puis, après un court silence :

“ — Aussi, maintenant, continua André de Chaverny, n'ai-je plus qu'une autre pensée fixe... qu'une autre pensée qui ne me quitte plus, et qui est devenue pour moi un véritable supplice, une véritable torture... Et cette pensée, vous l'avez déjà deviné, c'est de connaître cet homme, c'est de savoir son nom !

“ Aussi, savez-vous ce que j'ai fait cette nuit ?

“ — Cette nuit ?

“ Je l'ai passée presque toute entière dans cette chambre... je l'ai passée, plein de fièvre, à fouiller dans tous les tiroirs, à dépouiller tous les papiers laissés par mon père...

“ Je pensais que je découvrirais peut-être là-dedans ce nom que je cherche, ce nom qu'à tout prix il me faut !...

“ Et rien !

“ Pas une ligne, pas un seul mot qui fasse allusion à cet homme... allusion à ce duel...

“ Rien ! rien !

“ Et c'est alors, M. le duc, que j'ai pensé à vous... Et c'est alors que je me suis dit : “ Cet homme que je veux retrouver, M. le duc de Ryon le connaît... M. le duc de Ryon me le fera connaître...”

“ — Moi ?... Ah ! n'y comptez pas, André !... Jamais, non jamais ! s'écria énergiquement celui-ci.

“ — M. le duc !

“ — Non, non, jamais, jamais, vous dis-je ! répéta avec plus de force encore le vieil ami du comte de Chaverny.

“ Ah ! certes, je vous aime, et, pour vous le prouver, je serais prêt à tout ce que vous me demanderiez, à tout ce que vous pourriez exiger de moi...

“ Mais vous dire le nom de cet homme pour que demain vous alliez le provoquer... pour que, demain, il vous tue peut être à votre tour comme il a tué mon pauvre ami !... Mais me faire votre complice dans un acte aussi insensé que coupable, jamais !... jamais !

“ — Coupable ? fit vivement André. Vous me trouveriez coupable de vouloir venger mon père ?

“ — Oui, coupable !... oui, coupable et criminel ! s'écria le duc avec une si grande autorité que le jeune homme ne put s'empêcher de tressaillir.

“ Oui, coupable, parce qu'ainsi que vous le disiez vous-même tout à l'heure, votre vie maintenant ne vous appartient plus et que vous n'avez plus le droit d'en disposer !...

“ Oui, coupable, parce que ce n'est pas seulement votre existence que vous risqueriez ainsi follement, mais encore celle de Blanche qu'un nouveau malheur pourrait tuer, foudroyer !

“ Oui, coupable et criminel, car vous méconnaîtrez les dernières volontés de votre père... car vous seriez parjure envers sa mémoire !..

“ — Parjure !

“ — Oui, parjure !... Et je le serais aussi, puisque j'oublierais comme vous le serment de me taire... le serment de ne jamais vous révéler ni le motif du duel ni le nom que vous cherchez à connaître... Et ce serment, je ne l'ai pas fait seul, notre ami, M. le marquis de Cerninge, l'a fait aussi...

“ Et comme André le regardait avec surprise :

“ Oui, reprit le duc, la voix toujours très grave, ceci se passait quelques instants seulement avant le combat... quelques minutes seulement avant que nous soyons arrivés au lieu de la rencontre...

“ Votre père, dont nous avions déjà, M. de Cerninge et moi, été plusieurs fois les témoins, ne nous paraissait plus le même...

“ Oh ! je ne veux pas dire qu'il nous faisait l'effet d'avoir peur, car la peur, vous pouvez affirmer avec fierté que le comte de Chaverny ne l'a jamais connue...

“ Mais comme s'il avait eu l'invincible pressentiment de sa mort prochaine... comme si une voix secrète l'avait averti qu'il ne lui restait plus que quelques instants à vivre, il demeurait profondément pensif, profondément recueilli, ne laissant échapper que de très rares paroles.

“ Du reste, M. le marquis de Cerninge et moi, nous restions presque aussi silencieux, presque aussi pensifs que lui, car, chose étrange, jamais encore dans ces moments-là nous n'avions éprouvé une telle appréhension, une telle angoisse.

“ Or, comme il venait de demeurer plongé dans une rêverie beaucoup plus longue et beaucoup plus douloureuse, sans doute, car j'avais vu plusieurs fois son visage s'assombrir davantage encore, tout à coup, relevant brusquement la tête, il se tourna vers nous.

“ Puis, me prenant la main et s'emparant aussi de la main de M. le marquis de Cerninge :

“ — Mes amis, nous dit-il avec un regard et un accent que je n'oublierai jamais, vous me connaissez assez pour ne pas attribuer à un manque de courage ce que je vais vous dire. Mais j'ai de plus en plus le pressentiment que ce duel sera mon dernier duel et que, dans quelques minutes, le comte de Chaverny n'existera plus...”

“ Et comme, tout saisis, nous allions protester ; comme nous allions lui dire qu'il avait tort d'avoir une pareille pensée, il ne nous en laissa pas le temps.

“ — Oh ! j'en suis sûr... cela se sent ! ajouta-t-il en nous serrant plus énergiquement les mains et avec une conviction si profonde que nous ne pûmes nous empêcher de tressaillir. Oui, ce duel me sera fatal !... Oui, cette rencontre sera ma dernière rencontre !...

“ Mais regardez-moi !... regardez-moi, de Ryon !... regardez-moi, de Cerninge !... Ai-je l'air d'avoir peur ?... Ai-je l'air de trembler ?... Non, n'est-ce pas ?... Et tout à l'heure vous me verrez sur le terrain, vous me verrez en face de mon adversaire aussi calme, aussi froid et aussi maître de moi que je l'ai toujours été et que vous m'avez toujours connu...

“ Mais si j'ai assez de courage pour regarder la mort en face quand il ne s'agit que de moi, je ne puis cependant m'empêcher de frémir quand je songe aux terribles conséquences qu'elle pourrait peut-être avoir pour mes enfants si vous pouviez oublier un jour la promesse sacrée que je vais vous demander de me faire...”

“ Et comme nous nous taisions, attendant qu'il achève sa pensée :

“ — Cette promesse, de Ryon... cette promesse, de Cerninge, reprit-il la voix si grave qu'elle en devenait solennelle, c'est que jamais, — jamais, vous m'entendez bien ! — mon fils André de Chaverny ne connaîtra le nom de l'homme avec qui je me serai battu... Me le jurez-vous ?